

José Granados
Théologie
de la chair

Le corps à la charnière de l'histoire du salut. Parole et Silence, 2014, 256 pages, 20 €.

À un ethnologue qui les interrogeait sur ce que leur avait apporté le passage des missionnaires chrétiens, des autochtones répondaient : « Ils nous ont appris que nous avons un corps »... Parole inat-

tendue au vu de la réputation d'un christianisme ennemi de la chair, valorisant l'ascèse, en méfiance de la sexualité. L'ouvrage de J. Granados vient s'inscrire résolument en faux contre cette vision en faisant la démonstration d'une centralité essentielle de la réalité du corps dans toute théologie chrétienne qui assume la révélation biblique et l'Évangile de la rédemption par le mystère de l'Incarnation. Dans l'élan de la pensée de Jean-Paul II (le corps comme « sacrement de toute la personne »), en ravivant les voix de Justin, Irénée, Tertullien, en convoquant celles de Merleau-Ponty, Ricœur, Gabriel Marcel, l'auteur décrit le corps marqué par une structure relationnelle, qui en fait le lieu où s'opère originellement en l'homme l'ouverture à la transcendance. Dès lors aussi, le corps signifie « la structure relationnelle que la rencontre avec l'Absolu revêt dans la vie de l'homme ». Partie intégrante de l'*imago Dei*, il est « charnière du salut » (Tertullien). Il ne peut donc s'agir de le mettre à distance, mais bien plutôt d'identifier le langage dont il est porteur. Une ample réflexion est conduite à partir de là, jalonnée par le « *Verbum caro factum* », la thématique paulinienne du « corps de mort » (Rm 7,24), celle d'un « corps de gloire », espérance de la Résurrection qu'anticipe l'Eucharistie dont s'engendre l'Église. Préfacé par le Cardinal Scola, l'ouvrage s'offre comme une argumentation serrée, intégrative, de style académique (l'ouvrage est la reprise d'un cours donné à l'Institut Jean-Paul II), qui impose un exercice de lecture exigeant. Reste évidemment à savoir

comment cette anthropo-théologie chrétienne peut trouver son chemin au sein d'une post-modernité portée à détourner la condition humaine de son enracinement dans notre corporéité.

■ Anne-Marie Pelletier